

La question du devenir moral de l'humanité et la pratique de l'eugénisme libéral vue sous le prisme de l'analyse Habermassienne

KONGBOWALI Marcellin et YAKOUBOU Boris Modeste

Université de Bangui

Submitted: 2024-02-20

valued: 2024-07-20

validated: 2024-12-10

Résumé : Le devenir moral de l'humanité se joue dangereusement avec la pratique de l'eugénisme libéral à travers son programme génétique tendant à modifier le patrimoine génétique de l'espèce humaine à l'effet d'obtenir la réalisation d'une race « parfaite » par des procédés attentatoires à la morale commune. Cette ascendance du progrès scientifique dont dépend pourtant l'avenir de l'humanité, est malheureusement dictée par des intérêts mercantilistes qui tendent à effacer la frontière entre l'homme et les choses. Les scénarios destinés à l'expérimentation humaine tels que la greffe des organes uniques comme le cœur ou le clonage humain ou « bébés synthèses », pris pour une version améliorée de l'enfant, s'appuient sur l'utilisation des gènes spécifiques comme la taille, l'intelligence, la couleur de la peau et des yeux etc... Il s'agit d'un programme conçu pour l'avènement d'une nouvelle société où sont mis en avant, la recherche de « l'enfant parfait », fabriqué sur commande des parents fortunés qui décident de la vie à vivre d'un sujet humain par le choix et l'achat des organes humains, faisant de notre galaxie, un monde moralement décadent. L'image particulièrement frustrante est celle de la sélection appliquée dans la technique de pré-implantation, où les cellules souches de l'homme et de la femme qui ne sont pas sélectionnés, sont détruites comme de simples objets. C'est pourquoi, Habermas estime que si les doctrines se réclamant de la sélection de l'espèce humaine comme le darwinisme social ou le nazisme ont disparu, la modernité technologique à travers la technoscience, fait planer un nouveau danger qui appelle une réflexion philosophique approfondie pour contrecarrer cette dérive.

Mots-clés : Eugénisme-Technoscience- morale- humanité-

ABSTRACT: This paper displays the challenge faced by the moral future of the humanity undermined by the practice of liberal eugenics through which the genetic program tend to modify the genetic heritage of the human species. Therefore, this achievement of the perfect race heart the universal common morality principles. The approach used to analyse this problem is synthetic showing that this ancestry of scientific progress on which the future of humanity depends, is unfortunalety ditacted by mercantilist interests that tend to erase the border between man and things. Example of human experimentation such as the transplantation of unique organ like heart or those concerning human cloning or baby synthesis, considered as an improved version of the child, are made on the basis of the use of specific genes. We are therefore witnessing the emergence of a program designed for the advent of a new society where

the search of a perfect child is highlighted, and made upon order of the wealthy parents who decide the life of a human subject through the choice and purchase of human organs, making our galaxy a morally decent world. This is why Habermas believes that if the social Darwinism or Nazism have disappeared, technological modernity through the development of technoscience, presents a new danger with the possibility of intervention on the human genome, thus seriously undermine the traditional conceptions of freedom and responsibility.

Key words : Humanity-Social Darwinism-Genetic heritage-Liberal eugenics

Introduction

L'intérêt que suscite la présente thématique se justifie par la violation inquiétante de la morale commune à laquelle se livre allègrement la technoscience à travers ses progrès technologiques fulgurants et ses choix stratégiques dictés par des intérêts mercantilistes. Cette ascendance du progrès scientifique qui tient malheureusement l'avenir de l'humanité, tend à effacer la frontière entre l'homme et les choses, comme le témoignent son programme biogénétique et ses interventions au niveau du programme génétique de l'homme dont le but est de transformer sa nature et de la modifier à sa guise. Cette nouvelle conception suspecte de la nature humaine où veut nous amener la techno science, nous interpelle tous et convoque de notre part, la nécessité d'une réflexion profonde autour de l'idée d'un supplément d'âme que se doit d'apporter la philosophie pour recadrer cette dérive. Ce travail de réorientation selon Habermas passe par trois fonctions à savoir : la fonction de discernement, la fonction de vigilance et la fonction de résistance. Ce qui aurait pour avantages de s'assurer des méthodes et des choix scientifiques pertinents qui respectent le caractère sacré de la nature humaine. Cette alerte concerne aussi l'ingénierie génétique qui sous le couvert de l'eugénisme libéral, pourrait à la longue provoquer un problème moral difficile à résoudre, eu égard aux biotechniques révolutionnaires utilisées dans la biotechnologie agricole pour des organismes génétiquement modifiés (OGM) et qui pourraient aussi être appliqués à l'homme de manière à modifier son ADN comme on modifie l'ADN du maïs ou d'une poule d'élevage. Les scénarios destinés à l'expérimentation humaine tels que la greffe des organes uniques comme le cœur ou de ceux qui sont projetés dans le futur comme le clonage humain ou « bébés synthèses », considérés comme une version améliorée de « l'enfant programmé » au moyen des gènes spécifiques comme la taille, l'intelligence, la couleur des cheveux ou des yeux etc... sont des exemples qui méritent réflexion. Nous assistons donc à l'éclosion d'un programme qui privilégie l'avènement d'une société où prime la recherche de « l'enfant parfait », « fabriqué » sur commande des futurs parents qui décident de la vie à vivre d'un sujet humain. Nous déplorons aussi dans ce registre, l'achat des caractéristiques biologiques qui participe aussi de ce programme, faisant de notre galaxie, un monde moralement décadent.

Certains eugénistes convaincus des nouvelles opportunités qu'offre la science, estiment que le salut de la civilisation occidentale et de l'humanité entière, passera par l'assujettissement des décisions politiques, des règles éthiques et morales au pouvoir de la science, à l'instar de

KELVES qui y voit, un substitut de la religion traditionnelle. Ce que témoigne Vacher de LAPOUGE (1974, p ; 245-246) : « C'est la science qui nous donnera (...) la religion nouvelle, la morale et la politique nouvelle ».

Ainsi, avec cette possibilité qu'il y a aujourd'hui de « fabriquer » un être humain par l'eugénisme reproductif, les eugénistes se voient désormais investis du pouvoir de donner à l'homme ce qu'il attendait de Dieu, conférant ainsi à la science le dictat d'une nouvelle vision politique et morale. Pour les eugénistes en effet, si les règles sociales sont venues parasiter le processus de la sélection naturelle, il devient concevable de substituer à la nature, les mesures sélectives indispensables à l'évolution de l'espèce humaine. Ce que rejette vigoureusement Habermas, tirant leçon d'un pan de sa jeunesse vécu avec douleur sous l'ère nazie où il a été marqué par une politique identique, tendant à éradiquer les races dites « inférieures » au profit d'autres jugées « supérieures ». Pour lui, en effet, si les doctrines se réclamant de la sélection de l'espèce humaine comme le darwinisme social ou le nazisme ont disparu, la modernité technologique à travers l'essor des techno-sciences, apparaît comme un nouveau danger avec les possibilités d'intervention sur le génome humain, portant ainsi gravement atteinte aux conceptions traditionnelles de la liberté et de la responsabilité. Or jusque-là, la nature organique était quelque chose de donné et d'intangible. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, où elle est devenue objet de manipulations et de programmations à travers lesquelles une personne peut décider intentionnellement de travailler sur l'équipement génétique et des dispositions naturelles d'une autre personne en fonction de ses préférences. Une pratique avilissante qui prête à réflexion notamment, la valeur éthique des manipulations eugéniques en science médicale mais aussi les opportunités qu'elle pourrait offrir dans un avenir proche. A cet effet, Habermas (2002, p : 35-36) estime que les problèmes et les inquiétudes soulevés suite au développement de la techno science en général et l'eugénisme libéral en particulier, invitent à la réflexion sur l'avenir. Surtout l'avenir capable d'influencer positivement la gestion du présent. Ce point de vue est ainsi libellé : « *Tant que nous évaluerons avec soin et à temps les limites dramatiques que nous aurons peut-être à franchir après demain, nous serons à même de traiter avec calme les problèmes d'aujourd'hui* »

Habermas justifie donc son rejet de l'eugénisme libéral pour ses pratiques réifiantes de sélection qui portent atteinte à la dignité humaine et pour leur orientation à vouloir faire des bénéfices. Les propos ci-dessous en disent long :

« A mesure que s'étendent et se normalisent la création et l'utilisation d'embryons aux fins de la recherche médicale, se transforme la perception culturelle de la recherche médicale, se transforme la perception culturelle de la vie anténatale avec pour conséquence l'abrasion de notre sensibilité morale au profit des calculs des coûts et des bénéfices ».

C'est dire selon l'auteur de « **L'Avenir de la Nature Humaine** », qu'en normalisant la recherche sur l'embryon même pour des raisons médicales, nos sensibilités morales vont se confronter nécessairement à des visées pécuniaires. Les banques de spermes congelés aux Etats-Unis et le transfert d'embryons en disent long à ce sujet. Ce sont autant de pratiques douteuses

qui attestent l'idée d'une activité lucrative. L'humanité serait ainsi confrontée à une forme de sélection par pouvoir d'achat qui pourrait engendrer des discriminations pour accéder même à un emploi.

Habermas n'entend pas en effet de faire l'apologie d'un eugénisme « sans inconvénient ». Il est pour un eugénisme orienté uniquement vers des préoccupations thérapeutiques contraignantes et qui obéit à ce qu'il appelle la « logique de guérison ».¹

Il est conscient du fait qu'on ne peut naître sans pathologie. Tel est le cas des gènes ou des embryons frappés d'anomalies. Que doivent donc faire les médecins pour ceux-là ? Les détruire est impossible sur le plan moral, même pour des raisons de guérison. Cependant, Habermas penche plutôt pour la conservation d'un héritage génétique non modifié, ceci, pour garantir la liberté à une personne ayant agi de son gré sur les constituants naturels de son être. Il le justifie en ces termes :

« On vit sa propre liberté comme étant en relation avec quelque chose dont il est naturel qu'on ne puisse pas disposer. »²

Ainsi, ce que critique Habermas dans l'eugénisme positif, c'est son mode d'intervention sur les données génétiques du sujet humain, son attitude amoral et sa perspective non clinique :

« L'innocuité morale d'interventions dans l'appareil génétique des membres potentiels de notre communauté morale se mesure à l'attitude que l'on adopte pour les comprendre »³

Comme on le voit, Habermas est réticent à l'auto-instrumentalisation et à l'auto-optimisation qui sont sur le point d'être appliquées aux fondations biologiques de l'existence. L'image particulièrement frustrante est celle de la sélection appliquée dans la technique de pré implantation. Pendant l'opération, les embryons cultivés à partir des cellules souches de l'homme et de la femme qui ne seront pas sélectionnées seront naturellement détruits sans aucun remord, comme s'il ne s'agissait que de simples choses. L'eugénisme reproductif rend ainsi dérisoire, le mode naturel qui préside à l'incarnation corporelle de l'enfant à mettre au monde.

Quoiqu'il en soit, il est clair pour Habermas, qu'on doit établir une limite étanche entre l'eugénisme positif et l'eugénisme négatif qui se veut essentiellement thérapeutique. Autrement dit, il estime nécessaire d'établir et d'imposer cette ligne de démarcation afin de faire obstacle à l'eugénisme libéral qui, dans son acception générale, s'arroge le droit de décider de la vie qui vaut la peine d'être vécue et celle qu'il ne juge pas éligible de l'être. En voici les propos :

« Dans la mesure où, pour des raisons conceptuelles et pratiques, cette ligne de démarcation est fluctuante, le préalable qui visait à contenir les interventions génétiques en deçà d'une

¹ Jürgen Habermas, « L'Avenir de la Nature Humaine », op, cit... p : 36-37

² Ibid... p : 89

³ W. Van Dacle, cité par Habermas dans « L'Avenir de la Nature Humaine », Ibid.. p : 69

frontière au-delà de laquelle on serait en présence d'amélioration des caractéristiques génétiques, nous confronte toutefois à un défi paradoxal puisque nous sommes amenés dans un domaine précisément où les frontières sont fluctuantes à établir et à imposer des lignes de démarcation particulièrement précises. C'est là un argument qui, au demeurant, sert aujourd'hui à défendre un eugénisme libéral qui ne connaît pas de frontière entre les interventions thérapeutiques et les interventions d'amélioration, mais laisse aux préférences individuelles des acteurs du marché le droit des finalités qui président aux interventions destinées à modifier les caractéristiques génétiques.»

C'est en cherchant donc cette frontière sans laquelle les interventions génétiques baigneront dans une confusion préjudiciable à toute éthique médicale que Habermas voit le flou qui existe entre l'eugénisme négatif et l'eugénisme positif. Au regard de cette situation, ce dernier invite à une méditation sur « l'avenir de la nature humaine » dont le destin paraît déterminé par la logique du libéralisme qui préside au développement technologique actuel. Car, Le progrès des biosciences et le développement des biotechnologies, permettent déjà de nouveaux types d'intervention, si bien que la compréhension que l'homme a de lui-même subit une grande mutation. D'un être de nature organique et spécifique qu'il est, il est désormais devenu comme un équipement organique livré aux expérimentations et aux libres créations de la civilisation technoscientifique. C'est pourquoi contre cette perspective, Hans Jonas disait à juste titre que si la science n'est pas encadrée, si on laisse la techno-science faire de son gré, nous avancerons assurément vers la fin de l'homme. La raison technologique tend en effet à fonctionner au détriment de la raison morale. Au point où Habermas en vient à se demander si les possibilités que nous offrent les biosciences ne sont pas simplement en train d'instrumentaliser la nature humaine ? En gros, c'est la sensibilité morale qui est atteinte par les possibilités nouvelles qu'offre notre civilisation technoscientifique. Ce qui impose du point de vue de Habermas, une discussion publique afin de donner un contenu moral à cette absence de perspective claire dans l'usage des moyens techniques, particulièrement en médecine, afin de retrouver l'humain originaire occulté par les tenants de l'eugénisme utilitariste qui pensent qu'il y a une vie qui vaut la peine d'être vécue au détriment d'une autre. Le problème soulevé par cette moralisation peut être formulé de la manière suivante :

« Est-il possible de fonder en raison la protection de l'intégrité d'un patrimoine génétique non manipulé en interdisant qu'on impose à sa guise des fondements biologiques d'une identité personnelle ? »⁴

C'est cette question qui constitue le nœud du travail de réflexion que nous nous sommes assigné à un moment où l'eugénisme libéral pose aujourd'hui de sérieux problèmes éthiques pour notre

⁴ Ibid, p : 22

dignité. Autrement dit, vouloir dominer la nature par la technique pose un problème à la modernité à l'heure où la science devient un danger pour la *dignité humaine*⁵.

Aussi, est-ce uniquement pour des modifications génétiques que subit le génome lors de l'intervention clinique que doit être réfuté l'eugénisme quelle qu'en soit la forme ? L'activité lucrative et la promotion d'une « race supérieure » n'apparaissent-elles pas dans le programme génétique comme d'autres formes de dérives qui doivent être corrigées de manière systématique ?

La voie que propose Habermas comme solution à ce problème n'est autre que celle d'une communication rationnelle dans l'espace public où dans un processus de démocratie délibérative, les décisions prises à cet effet, doivent être le fruit d'un consensus. Autrement dit, seule l'auto-législation démocratique semble pertinente aux yeux de Habermas pour répondre aux défis consubstantiels à ce problème. Puisqu'avec la faillite de la métaphysique kantienne au sujet de laquelle Habermas pense qu'elle n'est plus de mise, la démocratie reste le seul moyen de préserver les droits fondamentaux y compris ceux de l'embryon, lesquels ne sauraient être violés même au nom d'un eugénisme thérapeutique. Dès lors que faire face au politique contraint aujourd'hui de prendre des décisions politiques motivées par le seul désir de satisfaire un électorat qui l'a porté au pouvoir ?

I. Aperçu général du concept d'eugénisme dans sa forme classique et ancienne

1.1. Genèse et détermination du champ sémantique du concept

L'eugénisme indique tout projet visant à influencer la transmission des caractères héréditaires afin d'améliorer l'espèce humaine conformément au projet de J. O. WENDELL-HOLNESS : « *Nous voulons des individus qui soient en bonne santé, de bon naturel, émotionnellement stable, sympathiques et astucieux. Nous ne voulons pas d'idiots, d'imbéciles, de pauvres criminels* »⁶

L'eugénisme fut systématisé dans la seconde moitié du XIXe siècle par Francis Galton, cousin de Charles Darwin. Venant du mot anglais « *eugenics* », il se définissait en 1983 comme : « Science de l'amélioration de la race, qui ne se borne nullement aux questions d'unions judiciaires, mais qui, particulièrement dans le cas de l'homme, s'occupe de toutes les influences susceptibles de donner aux races les mieux douées un plus grand nombre de chances de prévaloir sur les races les moins bonnes. »

⁵ La dignité de la personne humaine est le principe selon lequel une personne ne doit jamais être traitée comme un objet ou comme un moyen, mais comme une entité intrinsèque. Elle mérite un respect inconditionnel, indépendant de son âge, de son état de santé physique ou mentale, de sa condition sociale, de sa religion ou de son origine ethnique. Selon E. Kant : « L'humanité est pour elle-même une dignité. L'homme ne peut être traité par l'homme (soit par un autre, soit par lui-même) comme un simple moyen, mais il doit toujours être traité comme étant une fin. C'est précisément en cela que consiste sa dignité de personnalité et c'est par là qu'il s'élève au-dessus de tous les autres êtres du monde qui ne sont des hommes et peuvent lui servir d'instruments, c'est-à-dire au-dessus de toutes les autres choses. Cf. E. Kant, « Fondements de la métaphysique des mœurs », Paris, PUF, 1^{ère} Edition, 1957, p : 156

⁶ J.O. Fukuyama, in la fin de l'homme. Les conséquences de la révolution biotechnique, paris, ed. de la table ronde, 2002, p : 133

Comme le stipulait Darwin, l'eugénisme peut être conçu comme moyen destiné à promouvoir l'ascendance de certaines races dites « douées » dans l'optique de dominer les autres. Ce à quoi s'oppose Habermas. L'auteur de *l'Avenir de la Nature Humaine* voit apparaître sous cette forme, l'idée d'une race dite « supérieure » opposée à celles jugées « inférieures »⁷

Etymologiquement, l'eugénisme est « l'art de bien engendrer ». Mais cette idée d'amélioration de l'humanité est un vieux rêve que l'on rencontrait déjà dans les écrits de Platon dans son ouvrage intitulé la « République ». Ce vieux rêve a pris deux formes : l'eugénisme négatif et l'eugénisme positif. Le premier vise à empêcher la reproduction des sujets dits « inférieurs » du point de vue biologique ou intellectuel, par l'éradication de certaines pathologies présentes dans les gènes. Sous cette forme, il est qualifié d'eugénisme thérapeutique. Le second eugénisme vise quant à lui, à améliorer la société en encourageant la reproduction des sujets dits « supérieurs » par le biais par exemple des banques de spermes sélectionnés en fonction du quotient intellectuel. Sous cette forme, il devient un « eugénisme reproductif ».

Dès lors, le défi de l'eugénisme est qu'il met désormais à la disposition de l'homme, non seulement les possibilités d'influencer le futur mais aussi, la possibilité d'avoir un être humain correspondant aux goûts et aux désirs des parents. Ce qui est perçu comme une grande innovation au service de l'humanité par les biosciences. Certains parents nantis par exemple, peuvent se satisfaire de leur projet en passant la commande d'un enfant doué en mathématiques ou en physique pour fabriquer une bombe à dessein de détruire l'humanité. Ce qui est un choix individuel aux conséquences collectives. Ce qui pousse Habermas à se poser les questions suivantes : qu'est ce qui est à l'origine de l'expansion de l'eugénisme ? L'élimination des embryons ou des fœtus porteurs d'anomalies est-elle moralement soutenable ou relève-elle d'une simple pratique eugéniste ? Le fantasme de l'enfant « parfait », porteur de bons « gènes », ne réhabilite-t-il pas l'idée d'un eugénisme privé qui apparaît à première vue acceptable ? Dès lors, pour rendre plus intelligible notre analyse, cherchons d'abord à savoir d'où l'eugénisme tire-t-il sa source ?

II. Les sources de l'eugénisme

L'idée de l'amélioration de l'univers est un projet très ancien que l'on pouvait déjà rencontrer dans les écrits de Platon, notamment dans « La République ».

2-1- Platon et l'eugénisme primitif

Dans l'idée grecque du cosmos, il n'y a pas simplement la conviction que le monde ressemble à un organisme c'est-à-dire un tout ordonné. En plus de cet ordonnancement cosmique de l'univers, il y a une hiérarchie des êtres. Et c'est cette idée qui sera le fondement de l'aristocratie qui dominera pratiquement l'Europe jusqu'à la Révolution française. Mais cette idée aristocratique était déjà présente dans la Grèce antique. C'est fondamentalement l'idée qu'il

⁷ Jürgen Habermas, *l'Avenir de la Nature Humaine*, op.cit, p : 101

existe une hiérarchie des êtres et de toutes les catégories d'êtres. Il peut y avoir une hiérarchie des chevaux parmi lesquels, il ya de bons et de moins bons, une hiérarchie naturelle des yeux, entre l'œil qui voit bien et celui qui est complètement aveugle, comme il ya une hiérarchie entre les hommes avec l'idée, clairement exprimée dans « la République » de Platon, que les meilleurs ; les aristocratiques doivent être au-dessus et les moins nantis au bas de l'échelle. Platon imagine que les philosophes qui sont les meilleurs, doivent être en haut de l'échelle. La cité juste est celle qui est hiérarchisée ; et même à l'intérieur de chaque classe, il faut que ce soit les meilleurs qui dominent. Le monde aristocratique reposera donc sur cette idée d'une hiérarchie naturelle des êtres.

Ce qui est au centre de cette idée aristocratique, c'est la conviction que la vertu au sens moral, la dignité de l'individu dépendent de son excellence naturelle, lesquels sont des dons qu'on acquiert dès la naissance. Aussi, dans sa conception de la législation eugénique pour la promotion d'une « race supérieure », Platon (2002, p : 279) avait mis en œuvre un plan post-natal qui visait à mettre l'enfant immédiatement à part et le faire prendre en charge par des « nourrices » qui sont des fonctionnaires se substituant à la mère naturelle de l'enfant. Il présente ce plan en ces termes : « Recevant donc les enfants de ceux qui sont excellents. Je pense qu'ils les conduiront dans l'enclos auprès de certaines nourrices qui habitent à l'écart, dans un endroit réservé de la cité, quant à la progéniture de ceux qui ont moins de valeur, et dans tous les cas où naîtrait chez les premiers un enfant mal formé ils les cacheront comme il convient dans un endroit secret et isolé. »

Mais la préoccupation eugéniste platonicienne dépasse largement le cadre du communisme des femmes qui ne s'adresse qu'à l'élite de la communauté (AJAVON F X, 2002, p : 85). D'une manière générale, le législateur est là pour surveiller les modalités des unions entre les individus et cela, suivant des modèles archétypaux indiquant l'harmonie et la vertu. L'un des rôles du législateur sera donc de substituer (aux inclinations amoureuses des inattendues des individus) une rationalité d'Etat dans le processus de formation des couples et donc potentiellement de la procréation. Platon à ce sujet écrit : « *Il est donc clair que notre prochaine tâche est de donner aux mariages le caractère le plus sacré possible. Ceux qui seraient sanctifiés seraient les plus bénéfiques.* »⁸

Ainsi pour Platon, l'intérêt de la cité prévaut clairement sur celui des individus. Mais cette prédominance est stratégiquement dissimulée par le législateur ayant pour but d'instaurer une régulation eugénique au sein de la communauté sans que cette entreprise puisse rencontrer des obstacles. Ces propos sont ainsi énoncés : « *il faut, selon les points sur lesquels nous sommes tombés d'accord, que les hommes les meilleurs s'unissent aux femmes les meilleurs le plus souvent possible, et le plus rarement possible pour les médiocres s'unissant aux femmes les plus médiocres.* »⁹ C'est donc sur la base d'un développement favorisé de meilleurs caractères

⁸ Op. cit. p : 270

⁹ Op. cit. p : 277-278

que l'eugénisme platonicien se construit avant de passer à des phases plus rudes telles que l'infanticide notamment¹⁰. Cette accentuation stratégique de la sexualité des individus les plus excellents conduit à diverses mesures pratiques, dont la mise en place des fêtes pseudo-religieuses ayant pour finalité d'organiser les unions les plus profitables pour la communauté : *« Il faudra donc des législations instituant certaines fêtes au cours desquelles nous rassemblerons les promises et les promis ; il faudra également des sacrifices et des hymnes composés par nos poètes convenant expressément aux cérémonies des mariages. »*¹¹

Une autre mesure de ce type tend à instrumentaliser l'acte sexuel par l'Etat pour récompenser les meilleurs. Platon à ce sujet peut encore écrire : *« Quant à ceux des jeunes qui excellent de leur côté, à la guerre ou ailleurs, il faut bien entendu leur accorder des privilèges et toutes sortes de récompenses, en particulier une liberté plus généreuse de partager leur couche avec les femmes, de façon telle qu'en même temps, en vertu de ce prétexte, le plus grand nombre d'enfants soient conçus par la semence de tels hommes. »*¹²

Si l'eugénisme platonicien est resté dans le rêve de l'aristocratie, le projet de Charles Darwin par contre, a connu d'autres formes sur le plan biologique, ouvrant ainsi, la voie à un eugénisme moderne.

2-2- Darwin et l'eugénisme biologique

Charles Darwin est un naturaliste anglais, auteur des théories sur l'évolution des êtres vivants et en particulier sur la sélection naturelle. C'est avec cette théorie que va être instauré le « darwinisme social » qui désigne l'application de la théorie de la sélection naturelle, en principe réservée au monde animal, à la société humaine. Cette doctrine sociopolitique est apparue au XIXe siècle notamment dans les écrits d'Herbert Spencer.¹³ Ce dernier voit dans l'origine des espèces, la clé qui permettrait de comprendre le développement de la civilisation. C'est une doctrine évolutionniste apparue au XIXe siècle qui postule que la vie entre est l'état naturel des relations sociales. Selon cette idéologie, ces conflits sont aussi la source fondamentale du progrès et de l'amélioration de l'être humain. L'action sociale du darwinisme préconise de supprimer les institutions et comportements qui font obstacle à l'expression de la lutte pour l'existence et à la sélection naturelle qui aboutissent à l'élimination des moins aptes et à la survie des plus aptes. Dès lors, le mécanisme de la sélection naturelle serait ainsi applicable au corps social selon Darwin. Spencer affirme qu'il s'établit aussi chez l'homme dans le processus de la lutte pour la survie, fondée sur l'élimination des plus faibles. Il écrit : *« Nous autres hommes civilisés, au contraire faisons tout notre possible pour mettre un frein au processus de l'élimination : nous construisons des asiles pour les idiots, les estropiés et les malades, nous instituons des lois sur les pauvres, et nos médecins déploient toute leur habileté*

¹⁰ Idem

¹¹ François Xavier AJAVON, « l'eugénisme de Platon », op.cit... p :88

¹² Platon, op.cit. p : 267

¹³ Herbert Spencer est un contemporain de Charles Darwin (1820-1901)

*pour conserver la vie de chacun jusqu'au dernier moment (...) ainsi les membres faibles des sociétés civilisées propagent leur nature. »*¹⁴

Spencer met en exergue une idéologie de la supériorité des races. Selon lui, il ya une race dite faible ou inférieure qu'il faut contrôler à partir même des unions comme nous l'avons vu précédemment chez Platon En voici les propos : « *Mais, il existe au-moins un frein, c'est que les membres faibles et inférieurs de la société ne se marient pas aussi librement que chez les sains, et ce frein pourrait être augmenté indéfiniment, bien que ceci relève plus de l'espoir que de l'attente, par ce fait les faibles de corps ou d'esprit se retiennent de se marier.* »¹⁵

Darwin conclut alors l'hypothèse d'une forme d'extraction de la nature humaine de la loi de la sélection naturelle, sans pour autant contrevenir à son principe originel, arrimé au processus de la civilisation. C'est à ce niveau qu'Habermas s'oppose à lui, en estimant que les hommes doivent naître naturellement au lieu que soit décidé par un individu de la vie qui vaut la peine d'être vécue par eux. C'est ce qu'il condamne aussi dans le nazisme qui, dans le sillage du darwinisme, promeut l'idée de l'éradication de certaines races pour la primauté d'une autre.

2-3- La théorie de l'eugénisme nazi

Il faut dire qu'avant l'arrivée d'Adolphe Hitler au pouvoir, une majorité de scientifiques et une large partie de la classe politique allemande était favorable à l'eugénisme. C'est par exemple le cas de Paul WEILDING dans son ouvrage intitulé « *Hygiène radicale et eugénisme médical en Allemagne* » publié à Paris en 1998, chez l'Edition « La Découverte » qui abondait dans ce sens. Une politique eugéniste propre à l'Allemagne nazie, qui s'insère d'abord dans un programme plus vaste que l'on peut qualifier d' « *eugénicoraciste* », est mise en place dès 1933. En effet, fondé sur des techniques à prétention scientifique et organisé par l'administration, elle est définie par des lois et décrets dont les objectifs sont d'une part de favoriser la fécondation des humains considérés comme supérieurs (politique nataliste) et d'autre part de prévenir la reproduction des humains considérés comme inférieurs et socialement indésirables (criminels, handicapés physiques ou mentaux, homosexuels, sourds, aveugles de naissance, alcooliques sévères etc...) ou des races jugées impures (Juifs, Tziganes, Noirs ou Slaves), tous les patients hospitalisés depuis au-moins cinq ans.

L'Allemagne devrait aussi durcir la législation contre l'avortement pour les femmes considérées comme supérieures, alors que dans le même temps, la circulaire de 1934 destinée aux offices de la santé du peuple, autorisait l'avortement pour les femmes si une « *descendance héréditairement malade était considérée comme prévisible.* »¹⁶ Le Décret du 19 novembre 1940, a rendu obligatoire l'avortement pour les femmes « inférieures ». La loi du 14 juillet 1933 portant sur la stérilisation eugénique, rédigée avec la participation active du médecin Arthur

¹⁴ Idem

¹⁵ Ibid P : 223

¹⁶ Benoît MASSIN, « Stérilisation eugénique et contrôle médico-éthique des naissances en Allemagne Nazie, la mise en pratique de l'utopie médicale », in Alain GIAMI. Henri Leridon, Les enjeux de la stérilisation, PNED, Paris, 2000, p :64

Goethe, qui à cette époque le comité du Reich pour le service de la Santé publique, du juriste Folk RUTTKE, et du psychiatre suisse Ernest RUDIN, entre en vigueur le 1^{er} janvier 1934. Elle impose la stérilisation obligatoire pour les malades atteints de neuf maladies considérées comme héréditaires ou congénitales. Les mesures de stérilisation font l'objet d'un quasi-consensus dans la communauté médicale allemande. Selon Gisela Bock, on estime qu'environ 400.000 personnes ont été stérilisées entre 1934 et 1941 et dans les territoires annexés où cette loi fut aussi appliquée.

L'homosexualité fut considérée par le pouvoir nazi et la très grande majorité des médecins et psychiatres de cette époque, comme « une dégénérescence pathologique héréditaire », réprimée par une législation spécifique dédiée à cet effet. L'Allemagne eugéniste proposa donc aux homosexuels, le choix entre la castration ou la détention dans les camps de concentration.

Dans ce même ordre d'idée, d'autres pratiques nocives ont été mises en œuvre pour éliminer les personnes jugées indésirables à l'instar des camps de concentration conçus pour recevoir respectivement, les alcooliques, les criminels, les délinquants et autres comportements déviants. Il en est de même de la stérilisation des enfants métis, nés des mères allemandes, des pères africains et des ressortissants indochinois de l'armée française. Le comble de la vilénie a donc été atteint avec l'extermination systématique des Tziganes. Il faut préciser que c'est avec Hitler que l'eugénisme racial a atteint son apogée avec son projet d' « épuration raciale ». Cela dit, avant d'en venir à la position habermassienne, nous allons tout d'abord passer en revue les deux formes que l'eugénisme que sont, l'eugénisme positif et l'eugénisme négatif pour une meilleure appréhension du problème.

II. L'eugénisme d'essence libérale : l'eugénisme positif et l'eugénisme négatif

Habermas distingue deux types d'eugénisme à l'ère des temps modernes à savoir : l'eugénisme positif et l'eugénisme négatif à vocation profondément mercantiliste.

II.1- L'eugénisme positif

Pour Benoît MASSIN, il est d'autant plus difficile de différencier la sélection des facteurs héréditaires indésirables de l'optimisation de facteurs désirables que prétend faire le diagnostic préimplantatoire¹⁷ (DPI) dans le cadre de l'eugénisme. Cette opération prend plutôt la forme non d'un choix binaire portant sur un embryon, mais celui d'une sélection parmi plusieurs embryons en confortant ainsi la thèse d'un eugénisme libéral qui ne connaît pas de frontières entre les interventions thérapeutiques et les interventions à des fins d'amélioration. Ce qui fait dire à Habermas que l'eugénisme libéral : « *Laisse aux préférences individuelles des acteurs*

¹⁷ Le diagnostic préimplantatoire porte sur des cultures et examens in vitro d'embryons obtenus à partir des cellules germinales d'un couple ; lorsque les embryons ont atteint un stade de huit cellules, on teste l'appareil génétique des embryons obtenus avant de procéder à l'implantation d'un embryon, notamment dépourvu de maladies génétiques sévères. Il est évident que ce procédé, en principe destiné à être réservé aux parents porteurs sains d'une maladie génétique transmissible par l'hérédité, peut être mis en œuvre avec des critères autres que thérapeutiques. J. Habermas, « L'avenir de la nature humaine » op. Cit. p : 31

du marché, le choix des finalités qui président aux interventions destinées à modifier les caractéristiques génétiques.»¹⁸

C'est dire selon Habermas, que quelque soit la forme de l'eugénisme, le choix du futur bébé est déjà fait à l'avance par ses parents. Habermas s'oppose à cette forme unilatérale de procréation et estime que tous les hommes doivent être conçus et naître naturellement sans aucune influence d'un autre homme. Cette pratique qui à ses yeux, reste injustifiée par rapport aux fins poursuivies, vise la reproduction des êtres dits « supérieurs » et dont le projet est conçu par les parents en amont. Elle favorise des individus considérés comme mieux pourvus et ayant pour rôle de perpétuer l'ordre dynastique. Jacques TESTART est de cet avis et le justifie par ces mots : « *On peut comprendre la pratique de l'inceste dans les dynasties dominantes dans l'ancienne Egypte ou des Incas afin de préserver le sang royal.* »¹⁹

Ainsi pour assurer la pérennité d'une race dite privilégiée ou « supérieure », il est arrivé que des enfants issus d'un même lignage parental se marient et font des enfants. Les propos ci-après le témoignent avec éloquence : « *D'Elite d'Alfred Pichou, il y a un siècle, on justifia de pratiques aussi variées que le Lebensborn de l'Allemagne nazie, la banque des spermés de « Nobel » aux Etats-Unis, où l'arrangement des unions entre diplômés à Singapour* »²⁰

Habermas s'oppose à toute forme d'eugénisme positif et pense que le sentiment d'appartenance au genre humain sans distinction de race, de sexe, de classe ou de religion, facilite et rend féconde la démocratie et la solidarité entre les citoyens dans le monde. Il écrit : « *Dans l'idée de démocratie, c'est la pratique citoyenne et les pratiques justifiant cette pratique qui créent les liens entre les membres de la communauté politique plutôt que le fait de faire partie d'une même entité culturelle.* »²¹

On peut donc inférer que les techniques faisant appel à la fécondation in vitro, aboutissent en général à la création d'embryons « surnuméraires » qui vont ensuite être détruits ou congelés voire soumis à l'expérimentation. Ces techniques semblent dans une première approche au service de la vie. Pourtant elles révèlent une contradiction profonde. Ce qui n'a pas échappé au Pape Jean Paul qui dans son homélie prononcée en mars 1995, affirmait : « *Les techniques de la fécondation in vitro réduisent en réalité la vie humaine à un simple « matériel biologique » dont on peut librement disposer.* »²²

¹⁸ Idem, p : 33

¹⁹ Jacques Testart, in l'éternel retour de l'eugénisme, Paris, PUF, 2006, p : 163

²⁰ Lebensborn est un néologisme formé à partir de « leben » ; (« vie ») et « born », (« fontaine »). Marc Hillel l'a traduit en français par « fontaine de vie » Son but était d'augmenter le taux de naissance d'enfants « aryens » en permettant à des filles-mères d'accoucher anonymement et de remettre leur nouveau-né à la SS qui en assure la charge puis l'adoption. Cf Jacques Testart, dans l'éternel retour à l'eugénisme, op. cit . p : 67

²¹ J. Habermas, « Citoyenneté et identité nationale. Réflexion sur l'avenir de l'Europe », Paris, Esprit, 1992, p : 22

²² J. Paul II Evangelium vitae, p : 14, 1995

L'embryon par les manipulations qui lui sont appliquées, subit une chosification ou plutôt une réification. Cette réification de l'embryon concerne aussi l'adulte. L'homme peut être modelé ou reconstruit par des techniques de plus en plus audacieuses : prothèses, greffes, procréation médicalement assistée, sélection, manipulations génétiques, psychotropes etc... Les conséquences possibles révèlent qu'une partie des interventions biotechniques soulève non seulement des questions morales différentes, mais surtout des questions d'une autre nature et « *la réponse qu'on est susceptible d'y apporter concerne la compréhension éthique que l'humanité a d'elle-même dans son ensemble.* »

Aussi, certaines utilisations des techniques biomédicales peuvent être lourdes de conséquences en modifiant la perception que nous avons de nous-mêmes, d'autant plus que certains de nos concitoyens selon Heidegger (1958, p :48) : « ont toujours plus de difficultés à percevoir la distinction entre le bien et le mal sur les points qui concernent la valeur fondamentale de la vie humaine. Les menaces contre l'homme ne viennent pas en premier chef des machines potentiellement mortelles ni de l'appareil technologique. Les menaces réelles toujours affectent l'homme dans son essence. »

L'inquiétude de Heidegger réside selon lui, dans la capacité de l'homme à distinguer à travers la technique, ce qui est bon ou mauvais pour l'humanité. Dans une préoccupation similaire, Habermas soulève la question de la moralité des médecins ou des bio techniciens à faire une nette différence entre les fins thérapeutiques et les fins contraires à toutes formes de guérison. Finalement, les deux s'accordent sur le fait que la menace que nous avons en face, ce ne sont pas les machines destinées à faire ce type d'opération, mais c'est l'homme lui-même pris dans l'engrenage du mercantilisme libéral qui bafoue les règles éthiques qui devraient inspirer son travail. Ceci étant, face à l'avancée grandissante de la technologie de la médecine de procréation, il ya urgence à trouver des mesures pour mettre des bornes à ce que ces biotechnologies nous mettent aujourd'hui à disposition. La critique philosophique de la technique et à travers elle, la médecine et les biotechnologies, apparaît comme une stratégie de résistance avec la disparition des frontières propres à la définition de l'homme ancrée dans les théories humanistes de l'antiquité et portée à son paroxysme par les Lumières. L'homme apparait ainsi comme une fin et non comme un moyen malléable à volonté. Autrement dit, un être doué d'une existence sacrée, possédant une dignité propre et inaliénable, même à l'état d'embryon. Car, l'homme n'est pas un simple amas de cellules, ni une simple combinaison d'éléments chimiques due au hasard. Il est un esprit, lequel doit être traité avec dignité. Dès lors, qu'est-ce que l'eugénisme négatif ?

II.2- L'eugénisme négatif

L'eugénisme négatif travaille à l'amélioration de l'espèce humaine par l'élimination de gènes indésirables de la population, d'où son caractère négatif. Habermas le qualifie de négatif pour sa propension à satisfaire des fins thérapeutiques. Cette orientation technologique trouve une certaine justification auprès de la médecine. Toutefois, cela n'enlève en rien aux yeux de

Habermas, à sa forme négative, dans la mesure cet eugénisme rend possible le tri des embryons, le meurtre des « tarés » et la restriction de leur procréation. Plusieurs arguments plaident en faveur de cette forme d'eugénisme dont le but est d'amener l'espèce humaine vers la perfection. Deux cas appellent notre attention. Le premier est celui qui permet la fortification de l'espèce humaine en évitant la transmission des pathologies parmi lesquelles, des apparences physiques désavantageuses et les maladies génétiques. Le deuxième cas, est celui qui permet à l'aide de la Procréation Médicalement Assisté (PMA), de détecter une infection telle qu'une malformation congénitale de l'utérus chez l'embryon ou la possibilité de l'interruption d'une grossesse jugée pathologique.

Cependant, un flou éthique entoure l'eugénisme de la procréation, présageant de son caractère négatif. Car, dès 1978, les procédés comme l'insémination artificielle, la fécondation in vitro, le diagnostic et le dépistage de pré implantation, ont permis de penser qu'on pouvait, grâce à une médicalisation assistée, parvenir à détecter des anomalies génétiques, les combattre et donner lieu à une saine procréation. Les pratiques du diagnostic prénatal (DPN) montrent combien cette logique de la sélection nous amène à changer notre regard sur les personnes handicapées par exemple. Car, finalement, qu'il s'agisse de diagnostic prénatal ou du diagnostic préimplantatoire(DPI), ils ont tous deux pour objectifs, non clairement voués, de supprimer la souffrance en supprimant le souffrant ; de supprimer le handicap en supprimant la personne handicapée. Selon Habermas, les techniques de DPI traduisent nos difficultés à accueillir des personnes souffrant d'un handicap dans notre communauté humaine. Elles sont souvent défendues par des arguments thérapeutiques inacceptables, d'abord parce qu'il semble abusif de prétendre soigner alors qu'il s'agit d'éliminer des malades pour ne laisser survivre que les biens portants ; ensuite parce que ce fantasme de supprimer la maladie et le handicap en supprimant la personne handicapée, découragera toute velléité de chercher à mieux soigner.

C'est dire que la possibilité de faire une nette différence entre les gènes porteuses d'anomalies et ceux qui sont sains ne semble pas être garantis dans l'absolu selon Habermas, dans la mesure où les éléments constitutifs du génome humain sont ici manipulés voire tripatouillés, comme s'il s'agit de simples objets dont l'homme de science en dispose sans scrupule. Face à cette situation qui apparaît comme un cercle, que faire pour s'en sortir ?

III. Tentatives de solution habermassienne

III.1- Vers un héritage génétique non modifié

Le droit à un héritage non modifié est posé par Habermas en raison des pratiques réifiantes contenues autant dans l'eugénisme positif que dans l'eugénisme négatif qui a de la peine à déterminer la limite thérapeutique de ses interventions. Car, « *la vie est porteuse de dignité et exige le respect, y compris sous ses formes anonymes* »²³, dit Habermas. Il essaie de montrer en quel sens les interventions génétiques représentent une atteinte à l'image que nous nous

²³ J. Habermas, « L'avenir de la nature humaine », op, cit, p 73

étions constitués de nous-mêmes. Cela dit, dans presque toutes les manipulations génétiques, il ressort en effet, une sorte d' « instrumentalisation » et de « technicisation » de la nature humaine laissant entrevoir comme un ébranlement « *entre ce qui croît naturellement et ce qui est fabriqué*²⁴. » Le tout culmine en une sorte de réification de l'espèce humaine d'où se dégage l'image qui mêle l'homme à la machine ; la confusion entre le subjectif et l'objectif, jusqu'à l'incertitude sur l'identité de l'espèce humaine. En effet, pour Habermas, « *les manipulations de la technoscience médicale affectent la compréhension que les hommes ont d'eux-mêmes* »²⁵. L'organisme humain est assimilé à une matière ou un équipement soumis sans ambiguïté au service de la technique et de la science. En référence aux manipulations génétiques arbitraires, l'homme, dans son rapport à soi, ne se conçoit plus comme « *étant un corps* » mais comme « *ayant un corps*. »²⁶ La distinction phénoménologique proposée par Helmuth Plessner entre « être un corps (vivant) » et « avoir un corps » à laquelle fait allusion Habermas, détermine la nécessité de préserver la dignité humaine qui est due à chacun de nous en tant que personne.

Cela dit, Habermas postule la possibilité d'un eugénisme sans inconvénient, c'est-à-dire d'un eugénisme à l'abri des dommages de l'eugénisme libéral qui soumet les déterminations d'une personne à l'abri injustifié d'une autre personne. En effet pour lui, l'intervention sur le génome humain doit se soumettre à une certaine limitation pour éviter ces préjudices potentiels. Parmi ces préjudices, on peut citer : le dénivellement de la parité de naissance, la discrimination opérée dans la sélection des cellules et des gènes qui crée une instabilité dans l'univers anténatal, l'atteinte à la condition d'autonomie du génome due à l'impossibilité de celui qui est victime de l'eugénisme libéral de disposer, à son gré, du mode naturel de sa vie anté-personnelle qui préside à son incarnation naturelle.²⁷ Il s'agit en fait de minimiser les conséquences du développement des biotechnologies du vivant en général et de l'expérience fictive de l'eugénisme libéral en particulier. Car, persister dans la voie de l'eugénisme libéral équivaudrait à se poser la question suivante : « *que deviendra le futur bébé lorsqu'il va se rendre compte plus tard qu'il avait été programmé par des personnes qui voulaient répondre à leur choix ?* »²⁸ Cette question fait l'objet d'une réflexion profonde sur la situation future de l'être cloné ou génétiquement modifié. Face à cette menace de la de la bioscience et de la technoscience, la solution politique est-elle possible ?

III.2- La solution politique entre pluralisme et consensus dans le sillage de Habermas

Tout en étant conscient du rôle et de l'importance que jouent la biotechnologie et la technoscience dans l'amélioration des conditions de vie de l'humain par l'éradication de certaines pathologies jadis jugées incurables, Habermas invite toutes les communautés démocratiquement constituées, à se montrer capables d'établir des critères suffisamment

²⁴ Ibid, p : 62

²⁵ Ibid.. p : 62

²⁶ Ibid.. p : 63

²⁷ Ibid.... p : 117-118

²⁸ Ibid.... p : 93

convaincants pour définir les notions de bonne santé ou de maladie par rapport à l'existence corporelle. Ce qui consistera aussi à établir clairement la limite entre la logique des soins cliniques et celle de sélection ou d'amélioration génétique. Une telle tâche passe par la mise en œuvre de la culture publique des démocraties modernes, qu'il conçoit comme un haut lieu de communication et de discussion dans l'espace public. En ce sens que la rationalité communicationnelle de la démocratie, recherche l'entente et l'accord entre des sujets capables d'agir et de se parler en vue d'une action commune. A travers cette démarche, Habermas entend jeter les bases d'un consensus pluriel, seul moyen légitime de parvenir à une décision fiable et crédible face à un problème de société comme l'eugénisme libéral. Puisque, selon lui, toute décision prise à l'issue de la discussion, s'appuie sur un minimum d'interprétation partagée et rend possible la reconnaissance réciproque des sujets par delà leurs diversités légitimes en considérant que chaque citoyen y a eu droit de cité par la parole. Et c'est à travers cette intersubjectivité démocratique, qu'ils se sentiront copropriétaires de toute décision qui les concerne. L'approche consensuelle de Habermas se donne pour défi, de valoriser le rationnel par la recherche du meilleur argument qui doit prévenir de tout abus. Etant entendu, que si la science n'est pas encadrée, et si on laisse la technoscience faire de son gré, nous avancerons à coup sûr vers la fin de l'homme.

Conclusion

J.P. Dupuis fait une remarque, on ne peut plus pertinente, qui mérite d'être reproduite : « Une chose est certaine : la question de la responsabilité de la science est devenue beaucoup plus grave pour qu'on laisse le soin d'en débattre aux seuls scientifiques. »²⁹ Comme on le constate, la technoscience a besoin aujourd'hui d'un supplément d'âme, d'un contrôle de ses choix, qui en tout état de cause, tient en main l'avenir de la race humaine. Et Habermas d'ajouter : « Les nouvelles technologies nous imposent une discussion publique sur la compréhension qu'il faut avoir des formes de vie culturelles en tant que telle. Or, ils n'ont plus de belles raisons pour abandonner un tel objet de controverse à des bioscientifiques et à des ingénieurs exaltés par la science-fiction ³⁰ ».

C'est dire qu'il n'appartient pas aux généticiens ou aux médecins, de décider des questions de techniques génétiques, mais à la philosophie de susciter ce débat dans l'espace public avec la plus grande pénétration d'analyse qu'on lui connaît, en vue d'une compréhension de tous, par rapport à l'influence qu'elles peuvent exercer sur le destin de l'humanité. Ce qui est certain, c'est que les sensibilités morales varient aux problèmes suscités par le développement des biosciences, surtout dans le domaine de l'eugénisme libéral, tel qu'il est rendu possible actuellement ou qu'il le sera dans un avenir proche. Pour les uns, il faut favoriser le progrès sans limite des sciences et de la technique en médecine. Pour les autres, il faut se demander pourquoi et comment est-on entré dans l'ère où l'altérité peut être réduite au rapport à un objet.

²⁹ J.P. Dupuis, « Science, danger! », Ethique d'aujourd'hui, PUF, Paris, p : 84

³⁰ J. Habermas, « L'avenir de la nature humaine », op, cit, p : 14

Il faut bien faire quelque chose si l'on veut éviter à l'humanité d'être réduite à rien, à cause du développement des techniques et des technologies intervenant sans retenue sur la vie et la dignité humaine. Il est évident qu'un consensus qui ne soit pas amoral ou immoral s'impose comme une nécessité pouvant garantir une politique pour l'avenir afin d'éviter les conséquences de la révolution biotechnique sur l'homme.

Références bibliographiques

- Adorno, R. 1997, *La bioéthique et la dignité de la personne*, Paris, PUF, 1^{ère} Ed.
- AJAVON, F.X, 2002, *L'eugénisme de Platon*, Paris, Harmattan.
- BACHELARD JOBARD. C. 2001, *L'Eugénisme*, la science et le droit, Paris, PUF.
- CALVES J.Y. 1998, *Une éthique pour nos sociétés*, Paris, Nouvelle cité.
- Fukuyama, J.O. 2002. *La fin de l'homme. Les conséquences de la révolution biotechnique*, Ed. Vrin,.
- Habermas, 1982- *Citoyenneté et identité nationale. Réflexion sur l'avenir de l'Europe*, Paris, Ed. Esprit,.
- Habermas, 1986- *Morale et communication. Conscience et activité communicationnelle*, Paris, éd. Gallimard.
- Habermas, 1987- *Théorie de l'agir communicationnel*, Tome 2, trad. Franç, JL. SHELGEI, Paris, Fayard.
- Habermas, 2002- *L'Avenir de la nature humaine. Vers un eugénisme libéral*, Paris, Ed. Gallimard.
- Heidegger Martin, 1958, *La question de la technique*, in Essai et Conférences, Paris, Gallimard,
- Jonas, H. Le principe de la responsabilité, une éthique pour la civilisation technologique, CERF, Paris.
- Jonas, J. 1990, *Clonons un homme : de l'eugénétique à l'ingénierie génétique*, Turin, EINAUDI,.
- KELVES, 1995, *Au nom de l'eugénisme*, Paris, PUF.
- LAPOUGE, GUSTAVE Vacher, 1974, *Les sélections sociales. L'introduction du darwinisme en France*, Paris, Vrin.
- Platon, 2000, *La République*, Paris, Ed. Flammarion,